Nantes,La Folle Journée,du 30 janvier au 3 février 2013

Nantes,La Folle Journée,du 30 janvier au 3 février 2013

Fièvre espagnole

Nantes à l'heure espagnole

La Folle Journée 2013 sur un air ibérique

Du 30 janvier au 3 février 2013, Nantes accueille La Folle Journée: bain musical foisonnant où les musiques espagnoles et françaises dansent le plus beau des boléros…

Si après la chute du Second Empire et le choc de la Commune, la France se replie sur elle même, affichant un patriotisme (anti allemand entre autres) exacerbé (fondation de la Société nationale de musique en 1871), les compositeurs français cultivent cependant un certain éclectisme élargi: il y a bien des styles français de Saint-Saëns et Ravel et la vague espagnole comme l'Antiquité ont fait partie des nombreuses sources d'un art musical qui ne s'est jamais asséché…

Il y a bien en 1875, une vague espagnole gagnant tous les arts, la peinture comme la musique, conjonction remarquable qui vaut naturellement d'être signalée, car le plus souvent on note un décalage entre les disciplines artistique: les arts plastiques et visuels étant systématiquement dans l'histoire esthétique, en avance sur la musique…

Ainsi à quelques semaines d'intervalle sont créés La Symphonie espagnole de Lalo (Paris, Concerts Populaires, le 7 février

1875) puis Carmen de Bizet à l'Opéra-Comique…

La première œuvre est une fantaisie libre en cinq mouvements concertants faisant la place à la virtuosité du violon soliste (à l'époque Pablo de Sarasate) où la habanera est l'emblème de cette coloration ibérique pleinement assumée ; Bizet quant à lui recrée tout un monde sonore, d'une richesse d'orchestration inouïe, superbe alternative d'alors au wagnérisme ambiant…
La question de l'Espagne, muse des arts français est donc légitime et La Folle Journée soulève tout un pan de l'inspiration musical qui se poursuit dans l'Hexagone, jusqu'au début du XXè, avant la Grande Guerre avec Iberia d'Albéniz composé entre 1905-1908, surtout L'heure espagnole, délicieuse fantaisie lyrique de Maurice Ravel (1911) l'auteur du Boléro !
La présence des musiciens espanols à Paris, interprètes de génie comme Ricardo Viñes ou compositeur flamboyant comme Manuel de Falla réactive la source ibérique en France… C'est tout cela que nous propose Nantes, du 30 janvier au 3 février 2013.

Temps forts de la thématique Espagne à la Folle Journée 2013: L'amour sorcier et Fantaisie ibérique de Manuel de Falla par l'Orchestre Poitou-Charentes (Jean-François Heisser, direction) avec Antonio Contreras, chanteuse de flamenco, le 1er février à 10h45. Diffusion sur Arte.

Musique française méconnue

En plus des auteurs français et espagnols, inspirés par les rythmes méridionaux, La Folle Journée s'associe pour le première fois au Palazzetto Bru Zane en mettant en lumière certaines partitions méconnues ou oubliées du patrimoine romantique français: ainsi le programme incontournable réunissant La Demoiselle Elue de Debussy (1902) et Praxinoé de Louis Vierne (1908, recréation), à l'affiche de la Cité des

congrès, le 1er février 2013, 21h30, salle Verlaine).
Autres temps forts de la thématique musique française à la Folle Journée 2013: Orchestre symphonique Région Centre Tours (Jean-Yves Ossonce, direction) dans La Suite en fa opus 33 de Roussel, La Symphonie en ré de César Franck (le 1er février, 13h), puis des extraits de Roméo et Juliette de Gounod, même date à 18h15 avec Omo Bello et Florian Laconi, production à l'affiche de l'Opéra de Tours les 25,27 et 29 janvier 2013).

Nantes, Cité des congrès, du 30 janvier au 3 février 2013. La Folle Journée: » l'heure exquise « , musiques française et espagnole.

Udo Zimmermann: La Rose Blanche. Angers Nantes Opéra, du 29 janvier au 10 février 2013

Opéra. La Rose Blanche de Zimmermann. Angers Nantes Opéra dès le 29 janvier 2013

Deux âmes justes contre Hitler

Udo Zimmermmann aborde les heures les plus noires de l'histoire allemande à travers le destin tragique d'un frère et de sa sœur, **Hans et Sophie Scholl (25 et 21 ans)**, livrés à la Gestapo le 18 février 1943, torturés pendant 3 jours, puis jugés sommairement le 23 février suivant au matin pour être exécutés le soir même… Face à la barbarie et l'arbitraire terrifiant, que vaut la vie humaine ?



Udo Zimmermann

(né en 1943)

La Rose blanche

6 représentations à Angers et à Nantes
du 29 janvier au 10 février 2013

Eduqués dans un milieu protestant, les deux jeunes âmes sont enrôlées de force dans les jeunesses hitlériennes: une première confrontation qui prend des allures de violation de la liberté. Voici le fondement de la reconstruction posthitlérienne: Sophie et Hans, allemands de souche ont montré le visage d'une Allemagne fidèle à Goethe: fraternelle, humaine, loyale… résistante.

Ces innocents étaient des héros, audacieux militants, bravant la terreur d'un régime cruel pour défendre coûte que coûte les valeurs du mouvement de résistance intitulé « **La Rose blanche** » (courant actif entre juin 1942 et février 1943): à coup de graffitis engagés et courageux « à bas Hitler » tracés au nom de l'esprit (celui de Novalis, Goethe mais aussi la Bible, Aristote ou Lao-tseu…) sur les murs visibles de l'Université

de Munich.

Udo Zimmermann déroule l'action de son opéra dans le cachot qui enferme les martyrs du nazisme, le jour de leur exécution. En un vibrant témoignage, évoquant leurs écrits, leurs correspondances, les abîmes et la peur, les valeurs humanistes qui les habitent, le compositeur ressuscite leur combat, sublime geste d'une ténacité héroïque. Une foi plus forte que la mort contre le mal absolu.



Adepte de l'essentiel, lui-même protestant originaire de Dresde et grand admirateur de Bach, Udo Zimmermann est frappé par le destin de Sophie et Hans Scholl. Une histoire qui prend valeur de mythe et de modèle, dont l'éclat peut rendre aux allemands foudroyés par le nazisme cet honneur perdu depuis le cataclysme. Rien de mieux pour rendre aux adolescents magnifiques, leur grâce admirable qu'un opéra où la force morale ainsi ressuscitée vivifie la force du souvenir jusqu'à le rendre vivant, sincère, présent. Amorcée dès 1967, la partition de La Rose Blanche trouve sa version finale en 1986, près de 20 ans plus tard, en une forme introspective, ardente, éblouissante.

Angers / Grand Théâtre
mardi 29, mercredi 30 janvier 2013

Nantes / Théâtre Graslin
mardi 5, mercredi 6, vendredi 8, dimanche 10 février 2013

en semaine à 20h, le dimanche à 14h30

Opéra de chambre en 16 tableaux
Créé au Conservatoire de Dresde, sur un livret de Ingo Zimmermann, le 17 Juin 1967. Version révisée créée à l'Opéra d'État de Hambourg, sur un livret de Wolfgang Willaschek, le 27 février 1986.

Nicolas Farine, direction
Stephan Grögler, mise en scène
Véronique Seymat, costumes
Didier Henry, lumières

Avec

Elizabeth Bailey, Sophie
Armando Noguera, Hans

Nouvel Ensemble Contemporain LE NEC

Coproduction Jeune Opéra Compagnie, Arc en Scènes Théâtre Populaire Romand – La Chaux-de-Fonds (Suisse). [Opéra en allemand avec surtitres en français]

Gounod: Roméo et Juliette. Tours, Opéra. Les 25,27,29 janvier 2013

Tours. Roméo et Juliette de Gounod, dès le 25 janvier 2013

Spécialiste affûté du répertoire français romantique, le chef et directeur artistique du Théâtre tourangeau, Jean-Yves Ossonce dirige l'Orchestre symphonique Région Centre Tours dans une nouvelle production très attendue de Roméo et

Juliette de Gounod… 3 dates incontournables les 25, 27 et 29 janvier 2013



Non le chef d'œuvre, avec Faust, de Gounod, **Roméo et Juliette**, applaudi dès sa création en 1867, ne se réduit pas à quelques beaux duos suaves et inspirés: le traitement que réserve Gounod au mythe de Roméo et de Juliette affiche un tempérament original (harmoniquement), une construction dramatique progressive qui suit essentiellement le souffle tragique de l'action, avec, issue implacable, la mort des deux jeunes amants.Si aujourd'hui, la version discographique dirigée par Michel Plasson et qui réalise une heureuse synthèse entre la version de l'Opéra Comique (1873) et de l'Opéra (1888) demeure la référence absolue, la nouvelle production de l'Opéra de Tours entend restituer dans sa cohérence et son unité originelle, la partition romantique et tragique. Arguments de taille, dans les deux rôles-titres: Floriant Laconi et Anne-Catherine Gillet…

Charles Gounod

Roméo et Juliette

Opéra de Tours
vendredi 25 janvier 2012, 20h
dimanche 27 janvier 2012, 15h
mardi 29 janvier 2012, 20h

Nouvelle production
Paul-Emile Fourny, mise en scène
Jean-Yves Ossonce, direction

Le drame de Gounod insiste sur l'antagonisme viscéral entre

Capulets et Montaigus. Les haines ancestrales broient comme un machine l'espoir de deux cœurs amoureux… L'action s'ouvre sur le bal chez les Capulets: Juliette y est promise au comte Pâris. L'accent sombre et tragique à l'énoncé des vrais sentiments de Roméo, (Montaigu rival des Capulets), pour la belle Juliette, est adouci par l'humeur légère de Mercutio (double de Roméo), qui évoque avec une facétie géniale la reine Mab… la force de l'opéra revient au choix de Gounod: au moment de l'action, les deux jeunes gens que tout sépare et oppose même, tombent éperdument amoureux l'un de l'autre (scène du jardin des Capulets, II). Pourtant mariés, porteurs d'une chance de réconciliation entre le deux clans, Roméo et Juliette ne peuvent empêcher une série de meurtres: Mercutio est blessé mortellement par Tybalt le Capulet, lequel est tué par Roméo (III). Grâce à Frère Laurent, Juliette qui a bu un puissant narcotique, feint la mort au moment de son mariage avec Pâris: consternation et choc: elle est conduite au tombeau (IV). Le dernier acte met en scène la tragédie inéluctable du mythe légué par Shakespeare: Roméo n'a pas été mis dans la confidence et quand le jeune amant détruit pénètre dans le tombeau de Juliette inanimée, croyant à la mort de son aimée, se donne la mort. Juliette s'éveille et se poignarde pour rejoindre son aimé en un duo funèbre particulièrement poignant.

En réunissant deux chanteurs d'exception, Florian Laconi et Anne Catherine Gillet dans les rôles phares de Roméo et Juliette (sans pour autant minimiser la valeur des rôles complémentaires de Tybalt et de Mercutio), Jean-Yves Ossonce met toutes les chances de son côté et promet de célébrer le génie lyrique de Gounod avec la sensibilité et le tempérament dramatique que nous lui connaissons. Nouvelle production événement.

Conférence de présentation à l'œuvre, samedi 12 janvier 2012, 20h
Roméo et Juliette de Gounod à l'Opéra de Tours

Sur un livret de Jules Barbier et Michel Carré, Roméo et Juliette de Gounod est créé à Paris, le 27 avril 1867.

Florian Laconi, Roméo
Anne Catherine Gillet, Juliette
Doris Lamprecht, Gertrude
Ronan Nédélec, Mercutio
Christophe Berry, Tybalt
Orchestre Symphonique Région Centre Tours
Choeurs de l'Opéra de Tours

toutes les infos et les modalités de réservation sur le site de l'Opéra de Tours.

Moussorgski: Khovantchina. Paris, Opéra Bastille, 22 janvier-9 février 2013

Moussorgski: Khovantchina. Paris, Opéra Bastille, 22 janvier-9 février 2013

Modest Moussorgski
La Khovantchina, 1886

orchestration de Dmitri Chostakovitch

Dans La Khovantchina, opéra historique, la fresque historique n'empêche pas le profil psychologique de certains protagonistes idéalement captivants. Le sens de l'action, dès l'ouverture, la flamme des émotions et des ambitions individuelles s'affirment. Toute la scène est happée par les

forces irrésistibles du destin. La scène a bien rendez-vous avec l'histoire, et le cynisme de la narration, la perversité à l'oeuvre brossent un tableau glaçant et captivant. Plus encore que dans *Boris Godounov*, autre fresque historique mais plus noire et intimiste, *La Khovanshchina* (Khovantchina) de Moussorgski est âpre et cynique.**Paris, Opéra Bastille**
les 22,25,28,31 janvier, 6,9 février 2013
4 heures, deux entractes

La politique, une arène inhumaine



Les opéras de Moussorsgki sont politiques. Comme dans Boris, il s'agit d'exposer d'un côté, la naïveté superstitieuse des masses soumises, leur désir d'un père et d'un guide pacifiste et protecteur; de l'autre, l'opportunisme des cliques sans scrupules, élites patriciennes, menées par de petits caporaux, habiles à exploiter et manipuler la crédulité et l'espoir des peuples, pour ne servir que leur intérêt individuel. L'histoire a ses cycles, celui-là reste le principal scénario de l'histoire russe: nation asservie, espérante, désireuse de liberté mais contradictoirement prête à suivre le premier messie autoproclamé. **La Khovanshchina** met en scène une galerie de personnages haut en couleur qui sont autant de profils ambitieux, opportunistes, politiques sans scrupules: les Khovansky, père et fils (qui sèment la terreur à Moscou, grâce à leur horde policière Streltsy), le prince Golitsyn (fin politique proeuropéen qui a supprimé les sièges des boyards), le prêtre orthodoxe, illuminé et moralisateur, Dosifei,

instance récurrente qui rappelle que l'église ne doit pas être écartée dans le partage du pouvoir… Chacun tire la couverture pour conserver ou renforcer son pouvoir. Enfin, surgit, bras du destin, le sombre Shaklovity, qui dénonce la machination des Khovansky pour s'emparer du pouvoir (d'où le titre « Khovanshchina »). Dans cette arène haineuse et violente, où les femmes sont soumises, qu'il s'agisse de Marfa, prophétesse humiliée ou Emma, luthérienne qui échappe de justesse au viol par Khovansky fils, chef et metteur en scène doivent mettre en lumière et sans outrance ni décalages gadget, les rapports de sadisme, la volonté d'aliénation que les individus exercent les uns sur les autres: la scène de la lettre où Shaklovity dicte au sbire vénal et peureux, la dénonciation de la Khoventchina, la capture d'Emma par Andreï Khovansky qui profite de sa prise pour tenter de la violer… Nous sommes au coeur d'une société chaotique et barbare, cruelle et inhumaine, proie des loups qui se dévorent pour l'inféoder à leur désir. Jamais Moussorgski n'a mieux dépeint le cœur barbare et inhumain des politiques à l'œuvre: manipulation, machination, calcul, hypocrisie, chantage… guerre des chefs, antagonisme de cliques avides et sans éthique… A travers une peinture d'histoire importée sur le scène lyrique, le compositeur ne laisse rien dans l'ombre: il dévoile le vrai visages des âmes politiques, parfaitement déshumanisées: désir et voracité mais aussi solitude et angoisse des hommes de pouvoir, masses asservies et crédules, soldats de Dieu admonestant, policiers ou miliciens crapuleux, pervertis… Il est de coutume de démonter l'opéra par ses faiblesses apparentes. Comparé à *Boris*, Khovanshchina serait déséquilibré. Rien de tel: Moussorsgki éblouit par son sens de la fresque épique et des individualités, douloureuses ou manipulatrices. Créé en 1886 à Saint-Pétersbourg, après le décès du compositeur (1881), **Khovanshchina** est une oeuvre majeure, s'appuyant sur un orchestre somptueux (l'ouverture dont le souffle historique et poétique réconcilie grandeur et tendresse), et des choeurs, comme toujours, omniprésents.

dvd

Lire **notre critique de l'excellente version au dvd de La Khovanshina, Khovantchina par Michael Boder et Stein Winge au Liceu de Barcelone (2 dvd Opus Arte)**. Modest Moussorgski (1839-1881): Khovanshchina, 1886. Version Chostakovitch. Avec Ivan Khovansky, Vladimir Ognovenko. Andreï Khovansky, Vladimir Galouzine. Prince Vasily Golitsyn, Robert Brubaker. Shaklovity, Nikolaï Putilin. Dosifei, Vladimir Vaneev. Marfa, Elena Zaremba. Scribe, Graham Clark. Emma, Nataliya Tymchanko… Choeur et orchestre symphonique du Grand Théâtre Liceu de Barcelone. Direction: Michael Boder. Mise en scène: Stein Winge. Réalisation: Angel Luis Ramirez

---

Charpentier: David & Jonathas. Christie. Paris, Opéra Comique, du 14 au 24 janvier 2013

William Christie ressuscite David et Jonathas de Charpentier: Paris, Opéra Comique, 14-24 janvier 2013

Marc-Antoine Charpentier

David et Jonathas, 1688

tragédie biblique

Créé à Aix en Provence à l'été 2012, le spectacle trouve dans la mise en scène réalisée une nouvelle vérité dramatique et

théâtrale qui renforce son architecture musicale et la continuité des scènes bibliques abordées. A l'origine, il s'agit d'une représentation ou tragédie biblique destinée en 1688 au Collège des Jésuites Louis-le-Grand dont les épisodes dialoguaient avec une autre tragédie en latin dédiée à la figure de Saül. Les deux drames approfondissaient l'enseignement des représentations et le sens de la geste David contre Saül… Les rôles tous masculins, étaient confiés à de jeunes garçons, sopranistes ou altistes: David est un ténor aigu, Jonathas, un soprano; Saül, un baryton…

Saül contre David…

Dans la production réglée par William Christie auquel on doit une excellente version discographique de l'œuvre de Charpentier, la soprano Ana Quintans joue Jonathas, tandis que Pascal Charbonneau incarne David. Très proches voire amants, David, fils de Jessé et vainqueur du Géant philistin Goliath, et Jonathas, incarnent une alliance amicale exemplaire car elle reste dans la mise en scène, pure et sans dérapage. Or Jonathas est le fils du roi Saül qui voit en David, certes ce jeune musicien apaisant ses crises d'inquiétude, surtout un jeune rival outrageusement doué, capable de précipiter sa chute… Parmi les réussites indiscutables du spectacle dévoilé à Aix 2012, soulignons la plainte de David à la fin du V quand, au sommet poétique et expressif de l'action, David pleure la perte du seul être qu'il aimait…

En un travail de relecture apportant ses résultats discutables, le metteur en scène invente une action destinée en théorie à intensifier les interactions entre le trio de protagonistes: David, Jonathas, Saül. Ainsi, David aurait causé accidentellement la mort de la femme de Saül… voilà qui souligne davantage la rancœur du roi vis à vis du jeune champion, David. Etait-ce bien nécessaire ?

Fin dramaturge, William Christie tout en éclairant la langue raffinée de Charpentier (suavité mélodique italienne, mesure et nuance françaises), cisèle le parcours dramatique de l'opéra, sa veine tragique qui coule scellant le destin des trois protagonistes: la mort de Jonathas, le suicide de Saül, la prière déchirante du victorieux jeune roi David, pleurant la mort de son jeune frère et amant…

Victoire de David, mort de Jonathas

L'action reprend la narration et les évocations des Livres de Samuel, sur la défaite de Saül et de son fils, sur le triomphe final de David. Dans les montagnes de Gelboë, où il mène une lutte sans merci contre les philistins parmi lesquels s'est refugié celui qu'il pourchasse toujours, David, Saül, premier souverain d'Israël, paraît telle une figure centrale, rongée et dévorée par l'angoisse; sans signe clair du ciel, se sentant abandonné par Dieu, Saül demande à une sorcière nécromancienne (pourtant interdite par ses propres lois) de lui révéler son destin prochain: par son entremise Saül peut consulter l'esprit de son précédesseur, le prophète visionnaire Samuel. Dieu soutient plutôt les Philistins surtout le destin du jeune israélite David, alors soumis à l'exil par le vieux roi. Si Saül s'obstine contre David, il en paiera le prix…

Acte I. Charpentier exprime le contexte martial: David et le roi des Philistins, Achis entendent signer une paix profitable avec Saül mais c'est compter sans l'intriguant Joabel, faux ami de David et jaloux qui conspire auprès de Achis: la guerre totale pourrait tuer David et garantir pour Achis, la voie du triomphe politique: il faut se battre contre Saül !

Acte II. Saül entend Joabel: abandonné de Dieu, il doute de la prophétie de la sorcière (mort de Jonathas, son fils, l'ami de David; triomphe de David…): il affrontera les Philistins et entend tuer David, fût-il le meilleur ami de son fils.

Acte III. Saül aveuglé par ses terreurs secrètes, n'entend ni l'appel de David, ni l'offre pacifique d'Achis, ni même l'exhortation de son fils Jonathas… Agent de la malédiction et de la tragédie, Joabel triomphe.

Acte IV. Dans des adieux déchirants, David salue son jeune ami Jonathas: il sait que chacun devra assumer son destin qui passe par la souffrance et la perte. Achis de son côté est prêt à la bataille.

Acte V. Au terme de la guerre, Jonathas mortellement blessé paraît. Saül suicidaire est ivre de désespoir mais d'une totale impuissance. Au comble de la douleur et alors que son fidèle ami meurt dans ses bras, David pleure la perte de Jonathas (*« Jamais amour plus fidèle et plus tendre eut-il un sort plus malheureux ? »*). Saül se tue en maudissant David. Joabel est mort dans le choc des armes. Achis paraît et fait comprendre à David qu'il est le nouveau roi d'Israël: saisi par la douleur et le deuil, le nouveau souverain laisse s'imposer la clameur de ses troupes victorieuses sans participer vraiment à Hébron, à la liesse générale. Son triomphe valait-il la mort de son ami ?

Charpentier: David et Jonathas à l'Opéra-Comique
Tragédie biblique en cinq actes et un prologue, 1688.
Livret du Père Bretonneau.
Les Arts Florissants
William Christie, direction
Andreas Homoki, mise en scène

6 représentations parisiennes :
Le lundi 14 janvier 2013 à 20:00
Le mercredi 16 janvier 2013 à 20:00

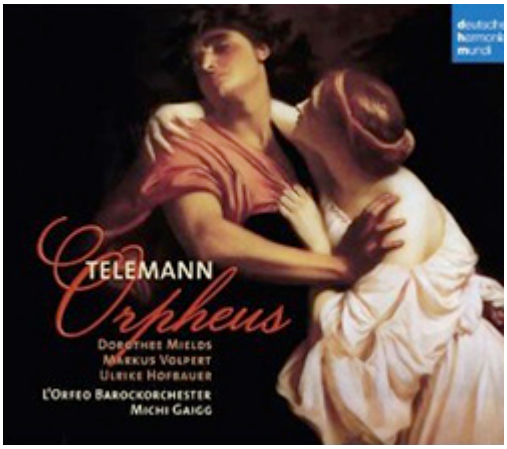
Le vendredi 18 janvier 2013 à 20:00
Le dimanche 20 janvier 2013 à 15:00
Le mardi 22 janvier 2013 à 20:00
Le jeudi 24 janvier 2013 à 20:00

CD. Telemann: Orpheus (Mields, Gaigg, 2010, DHM)

CD. Telemann: Orpheus (Gaigg, 2010, 2 cd DHM)

Subtilité d’un génie européen

Après une ouverture finement ciselée, resplendissant grâce à l’engagement des interprètes en ces teintes haendéliennes, puis un premier air avec basse continue d’Orasia (palpitante et brillante Dorothee Mields), d’un pur climat pastoral à la fois tendre et plaintif, l’approche dès son départ convainc par sa grande finesse et son élocution naturelle. Du reste, le début de l’oeuvre s’ouvre comme une cantate mettant en lumière les talents de la prima donna de la production mais aussi cet éclectisme virtuose d’un compositeur européen capable d’alterner les styles italiens, français et germaniques.



Enregistré en Autriche en août 2010, la réalisation de L’Orfeo Barockorchester dirigé par Michi Gaigg captive littéralement par sa justesse émotionnelle, la diversité des nuances, l’absence de tout systématisme réducteur, si fréquent chez maints « baroqueux » de l’heure.

Ici le mythe d’Orphée resplendit sous la plume d’un Telemann, enivré et très inspiré par la lyre du poète de Thrace. Entre l’opéra premier de Monteverdi et celui aussi réformateur de Gluck, l’Orpheus de Telemann sait prolonger la leçon de Haendel dans l’opéra seria et l’oratorio, mais aussi s’inscrit par sa sensibilité suave et souple dans l’esthétique fine et subtile de l’Emfpindseimkeit: nommé directeur de la musique de Hambourg en 1722, Telemann livre ainsi de splendides opéras pour l’Opéra Gänsemarkt. En fait partie son Orphée, vraie réussite lyrique.

Somptueuse Orasia de Dorothee Mields

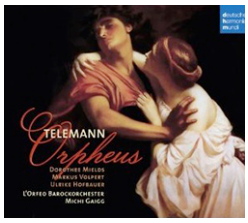


Le ténor Markus Volpert (Orpheus) est parfois dépassé par l’écriture vocalisante du personnage (manque de souffle, ligne rompue, justesse incertaine) et son italien manque de fermeté comme de stabilité; le chanteur sauve les meubles dans les airs médians qui n’exigent aucun aigu ni tenue de voix (Tra Speranza du II est de ce fait plus réussi mais sans guère de conviction). L’Eurydice d’Ulrike Hofbauer reste juste et très musicale. Le Pluton engagé et percutant de Reinhard Mayr, souple et naturel se distingue aussi… mais la vedette de cette réalisation très attachante par sa finesse d’intonation demeure l’excellente **Dorothee Mields** qui campe une Orasia

attachante, la reine de Thrace, amoureuse impuissante d'Orphée: elle est ardente, trouble, en rien convenue ni lisse comme peuvent l'être les personnages titres (Orphée et Eurydice): à l'écoute de son air développé au début du III qu'elle introduit à son début comme c'est le cas du I: « Furt und Hoffnung » est époustouflant, à la fois virtuose et acrobatique, haletant et captivant, déclamé sans affèterie, sur le souffle, même justesse expressive dans le court air introspectif chanté en français et qui a la tendre éloquence d'un Lambert ou d'un Lully : » Hélas quels soupirs « … . On comprend dès lors qu'elle se taille la part du lion avec des airs parmi les plus longs de l'oeuvre avec ceux de Pluton… Aucun doute la diva de la création pour laquelle a composé Telemann, fut en son temps une diva talentueuse et dramatiquement accomplie. Qui fut-elle en réalité ?

Il revient aux instrumentistes de l'Orfeo Barockorchester sous la direction vive et affûtée, colorée et agile de Michi Gaigg, de souligner les milles caractères d'une partition versatile et très diversifiée. C'est une série de tableaux, de miniatures même qui éclairent chacun dans leur séquence, le climat sentimental requis et situation.

Jacobs à son époque avait dévoilé la partition du Germanique, souligner son génie polymorphe, accuser souvent dans l'incisive sécheresse son tempérament caractérisé; Michi Gaigg prolonge l'ardente vitalité de la lecture première mais en demeurant d'une justesse émotionnelle parfois plus fluide et vivante grâce à un relief pleinement assumé c'est à dire parfois âpre et mordant de l'orchestre. Grâce à la sureté de la distribution surtout féminine dont pur joyau vocal, le soprano ardent et clair de Dorothee Mields, véritable révélation du disque. Réalisation très convaincante.



Georg PhilippTelemann (1681-1767): Orpheus. Dorothee Mields, Markus Volpert, Ulrike Hofbauer… L'Orfeo Barockorchester. Michi Gaigg, direction. 2 cd Deuteche Harmonia Mundi 886978 05972 7. 2h10mn. Enregistré en août 2010.

Illustration: Dorothee Mields incarne une somptueuse Orasia (DR)

CD. Chopin. Knut Jacques (2011,Paraty)

CD. Chopin par Knut Jacques, Pleyel 1834 & 1848 (1 cd Paraty)

Le pianiste Knut Jacques joue Chopin sur instruments d'époque dans le salon Pleyel de la rue Cadet… à la vérité historique se joint la finesse allusive de l'interprétation… cd événement

cd événement

Enigmatique, intérieur: un Chopin révélé

Carter Chris Humphray – mercredi 3 octobre 2012



Label des démarches exigeantes sur instruments d'époque (entre autres), **Paraty** (dirigé par le chef et claveciniste Bruno Procopio) marque un grand coup avec ce disque choc dont l'attrait spécifique révise totalement notre connaissance du monde sonore de Chopin; en un jeu nuancé et intérieur, le pianiste Knut Jacques restitue ce rapport ténu entre pianiste,clavier,public; jamais la résonance et la couleur n'ont paru plus ciselées; jamais lecture n'a semblé mieux réussir le pari délicat et souvent suicidaire du jeu sur piano historique. Il en sort un Chopin totalement inédit, surprenant, d'une infinie et presque étrange (étrangère) sensibilité; l'expatrié, en transit en France, trouve ici dans un jeu particulièrement évocatoire, une terre vierge et riche, un paradis de sensations et de sentiments préservés, … un eden proustien qui régalera les mélomanes, déjà conquis par Chopin. Disque événement. *La Ballade en sol mineur opus 23* porte la richesse et le trouble d'un imaginaire vacillant à la croisée des expériences: Chopin commence la composition de cette pièce maîtresse à Vienne, la termine à Paris (1835); entre temps le Pologne s'est soulevée contre les Russes et l'auteur sait qu'il ne reverra jamais plus sa patrie: histoire d'un déracinement, chant d'une nostalgie ineffable, Knut Jacques réussit à exprimer les vacillements opposés d'une partition admirée par Schumann et Liszt: flux et reflux, eros et thanatos, désir et mort tout à la fois. Les mondes intérieures de Chopin surgissent en un vertige très subtilement maîtrisé.

Le chant d’un Chopin fraternel

Même lecture tout en envoûtements mesurés pour le *Nocturne en si bémol mineur* (dédié à Marie Pleyel, épouse de Camille): mystère d’une intériorité secrète dont la contradiction essentielle est certainement de s’adresser à l’autre sans jamais sacrifier les moindres replis et joyaux indicibles d’une identité préservée… le balancement se fait même douce hypnose et langueur atemporelle qui est un vrai défi à toute idée de narration, de temporalité, de dramaturgie; nous sommes bercés dans un monde flottant, au coeur d’un climat personnel, au centre de la sensation la plus cachée. **Knut Jacques** fait surgir de l’instrument une voix d’enfance et d’innocence perdue, ce miracle musical qui se réalise au revers et à rebours du temps, un instant de grâce qui fait toute la réussite de ce programme enchanté/enchanteur.

Le choix de l’instrument et l’approche toute en pudeur du pianiste ne cessent de convaincre. Saluons l’initiative du label Paraty, toujours soucieux de la sonorité, de l’organologie: les instruments d’époque sont ici l’indice d’une ligne artistique qui recherche le sens caché des oeuvres. Après le Mendelssohn de Cyril Huvé (couronné par une Victoire de la musique classique), ce Chopin par Knut Jacques sur instruments historiques s’impose par la même rigueur musicale, un engagement égal. Au scrupule du son, de la mécanique (si présente dans l’esthétique de ce disque exemplaire), les producteurs ajoutent aussi la couleur du lieu et la recherche de la mise en espace car l’enregistrement a eu lieu dans le salon Pleyel, première salle de concert situé à l’étage des premiers ateliers parisiens, dans l’actuel Hôtel Cromot du Bourg, (9 rue Cadet)… C’est là que le jeune Chopin, protégé de l’incontournable et suffisant Kalkbrenner, rencontre Camille Pleyel en novembre 1831. Très impressionné

par le public, et comme « *asphyxié par l'haleine de la foule* » (il y a évidemment cette hypersensibilité palpable dans le jeu du pianiste), le jeune Chopin joue dans le salon Pleyel de la rue Cadet, le 26 février 1832.

Hypnose musicale

Superbe jaillissement éperdu d'un si prodigieuse franchise dans le *Grave – Dopppio movimento*, entrée en matière de la *Sonate n°2*: le Pleyel 1843 restitue le volume, les justes proportions et les couleurs d'origine avec une sensibilité magistrale. Accusant par ses aspérités magiciennes, ce balancement perpétuel du contraint et de la détente, de la tension et du rêve où se dévoile comme jamais un Chopin secret et pluriel. Sommet de la Sonate et coeur palpitant du cd, *la marche funèbre* saisit par ce glas martelé avec un abandon digital là encore somptueusement évocatoire. L'expression, la nuance, la richesse sont au coeur de l'écriture de Chopin; ses contrastes aussi, que l'approche de Knut Jacques sert avec un feu passionné d'un tact absolu. En quête d'une magie sonore que George Sand a pû évoquer (la note bleue), le pianiste trouve d'aussi justes accents dans le trio central qui par sa pudeur murmurée fait couler les larmes. Quelle magie et quelle ivresse !

Après Cyril Huvé dévoilant Mendelssohn, et Ivan Ilic défenseur d'un Godowsky oublié, ce Chopin par Knut Jacques prolonge le chemin parcouru par le jeune label français: il couronne aussi une ligne artistique d'une exceptionnelle finesse musicale. Ecouter ce Chopin sur deux instruments historiques reste la plus belle expérience discographique jamais vécue. On y retrouve comme une révélation qui s'adresse à l'intimité du coeur, ce Chopin confidentiel et fraternel, l'antithèse du Liszt rayonnant et mondain. Sublime récital.



Chopin: Nocturnes, Sonate n°2, Ballades. Knut Jacques, piano (Pleyel 1843, pianino 1834). Enregistrement réalisé 9 rue Cadet à Paris dans le salon Pleyel historique, en 2011. Voir le reportage vidéo Knut Jacques joue Chopin dans le salon Pleyel de la rue Cadet à Paris. 1 cd Paraty 112110. Durée: 1h04mn. **Sortie annoncée: le 10 octobre 2012.**

vidéos
Chopin chez Pleyel (1)
Chopin chez Pleyel… En octobre 2009, le pianiste et pianofortiste Knut Jacques enregistre pour le label Paraty, plusieurs pièces de Frédéric Chopin. L'enregistrement est réalisé dans le salon Pleyel à Paris, rue Cadet, où Chopin donna le 26 février 1832, son premier récital public. Le pianiste joue un piano Pleyel 1843 et un pianino de 1834. Reportage spécial (1/3)sommaire des vidéos
« **CHOPIN CHEZ PLEYEL** »

Chopin chez Pleyel… En octobre 2009, le pianiste et pianofortiste Knut Jacques enregistre pour le label Paraty, plusieurs pièces de Frédéric Chopin (1/3)

Chopin chez Pleyel… En octobre 2009, le pianiste et pianofortiste Knut Jacques enregistre pour le label Paraty, plusieurs pièces de Frédéric Chopin (2/3)

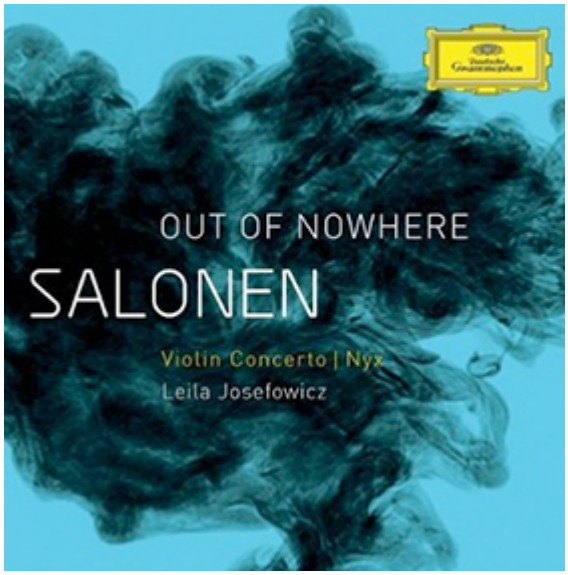
Chopin chez Pleyel… Reportage spécial (3/3). Entretiens avec Knut Jacques, Bruno Procopio, Adelaïde de Place… Présentation des instruments, des conditions de l'enregistrement, du salon Pleyel, au 9 rue Cadet à Paris… (3/3)

CD. Esa-Pekka Salonen:Nyx, Concerto pour violon (Salonen,2011)

CD. Salonen: Concerto pour violon, Nyx (Salonen, 2011, DG)

Les mondes enchantés de Salonen

Salonen, Josefowicz (2009). 1 cd Deutsche Grammophon
par Stéphanie Bataille

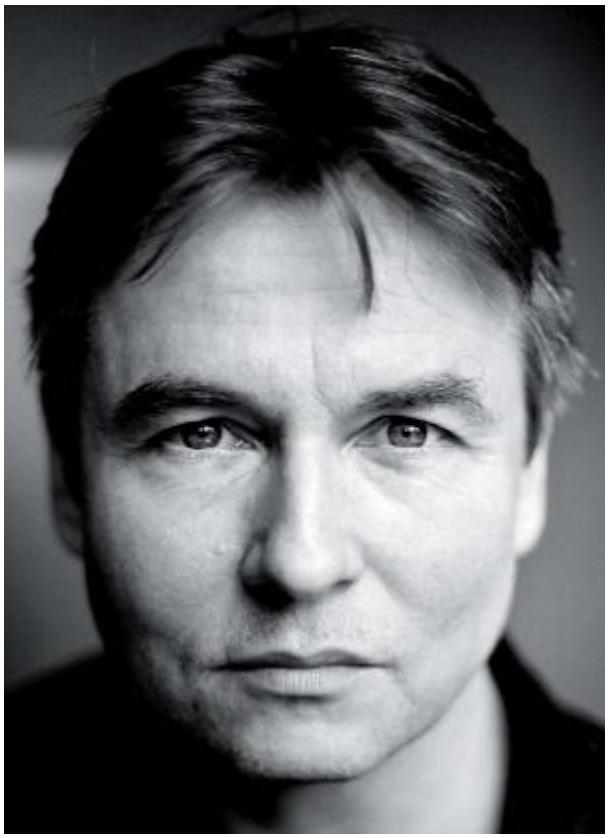


Enregistré à Helsinki en septembre 2011, le programme de ce disque envoûtant affirme la sensibilité dyonisiaque du compositeur Esa-Pekka Salonen: les amateurs, les connaisseurs ou les plus récemment acquis à ses univers suspendus et aériens, savent combien il aime enrichir la texture sonore de diaprures, cristallisations, clusters évidemment, surtout raffiner une orchestration qui tout en suivant un développement programmatique, reste aussi la plus belle offrande à la musique pure. Aucun des pupitres de l'orchestre philharmonique (ici le collectif de la Radio Finlandaise assez étonnant et plutôt très convaincant… c'est le même orchestre qui depuis des lustres assure la création des œuvres de l'aîné Rautawaraa…) n'est laissé pour compte: bois, vents, cuivres, cordes et percussions millimétrées sont redoutablement suscitées. Organique, lumineuse, sauvage et étincelante à la fois, l'écriture de Salonen s'accomplit ici dans l'un de ses

cycles les plus exaltant pour l’auditeur.

Flamboiements et murmures

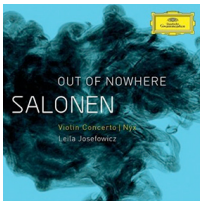
Cet impressionnisme postmoderne ou tout simplement contemporain convoque la pulsation de Stravinsky, l’orgie sonore et flamboyante d’un Strauss, le raffinement instrumental d’un Debussy. Ce qui frappe ensuite c’est surtout l’architecture des parties; un agencement serti dans un flux aux variations constantes, de l’intime à la déflagration, de l’introspection aux rugissements les plus conquérants. **Ecrit pour Leila Josefowicz en 2009, le Concerto pour violon** traverse plusieurs climats très caractérisés: pulsionnel, au bord du monologue hystérique (Mirage), énigmatique (II), proche de la transe (III), puis superbement mélancolique portant l’éternel et envoûtant regret d’un monde inaccessible (IV: Adieu). Tout l’univers du magicien Salonen tient dans ce prodigieux foyer primitif où le rythme organique, naturel au corps comme à la respiration, se révèle chorégraphique: pas étonnant que le Concerto soit depuis 2012, détourné par les chorégraphes (dont Peter Martins du NY City Ballet).



Avec Nyx, Salonen opère avec une maestrià supérieure à notre avis,; on y retrouve le climat prenant et ébloui de ses précédentes partitions Wing on Wing, ou surtout Helix, conçu comme une arche lancé vers l'espace…. Mais révélatrice d'un génie pluriel, Nyx est aussi une opération particulière dont il est l'un des rares à maîtriser les champs poétiques et suggestifs pour le grand orchestre: dérouler la notion de temps, élargir celle de l'espace, tout en conservant une science très aiguë de la sonorité, du plan dramaturgique, de l'orchestration. Comme le récemment créé à Paris Helix, présenté au festival Présences (Châtelet, 2011), l'une des meilleures éditions du Festival de Radio France, **Nyx (2010)** s'appuie sur un spectre très large de couleurs et de timbres, d'associations et de combinaisons spectaculaires et flamboyantes, révélant toujours intacte cette sensibilité aux atmosphères… Plus que descriptive, la musique exprime l'émergence jusqu'à son point de développement ultime, d'une force primitive que le compositeur aime encore souligner par l'effet saisissant du contraste de la fin: aux tutti spatiaux répond comme une virgule comique et facétieuse, la petite phrase ultime distribué à la flûte: un rien murmuré mais avec quelle élégance et délicatesse contrepointe l'expérience du gigantisme colossal. A la fois déesse de la mort et du sommeil, l'héroïne de la nuit Nyx offre une variété de traversées oniriques et spectaculaires dont la sensualité énigmatique de l'écriture orchestral laisse envisager la permanente activité de métamorphose.

A la tête du Symphonique de la Radio Finlandaise, Salonen

dirige comme il respire: tout s'enchaîne avec une grâce enchantée ce qui confère à beaucoup d'épisodes, l'attrait d'une révélation. La violoniste elle aussi porte la beauté stupéfiante de ce disque captivant.



Esa-Pekka Salonen: Concerto pour violon. Nyx. Leila Josefowicz, violon. Finnish Radio Symphony Orchestra. Orchestre symphonique de la Radio Finnoise/Finlandaise. Esa-Pekka Salonen, direction. 1 cd **Deutsche Grammophon** 00289 479 0628. 48 mn. Enregistré en septembre 2011.

Télé,Arte. Rolando Villazon chante L'Elixir d'Amour de Donizetti, le 24 décembre à 20h50

Télé, Arte: R. Villazon chante Nemorino,le 24 décembre,20h50

Ce soir: Noël sur Arte

Rolando Villazon chante et met en scène Nemorino

Pour Noël 2012, Arte joue la carte de la comédie sensible et subtile grâce à L'Elixir d'amour de Donizetti: ardeur, ferveur, passion amoureuse dont le sommet vocal est l'air

célébrissime, pathétique et sincère: *Una furtiva lagrima*… toute la palette requise par le rôle de Nemorino, le fiancé éconduit, permet à Rolando Villazon de reconquérir les feux de la rampe. S'il n'en fait pas trop, ne sacrifiant pas la justesse et la finesse sur l'autel de la seule performance à tout craint, l'illustre rescapé du chant lyrique (de retour après une retraite vocale obligée due à l'usure de sa voix en 2009) devrait illuminer le personnage conçu par Donizetti et son libretiste Felice Romani.
Entre gags et citations hollywoodiennes pas toujours mesurées, la mise en scène est réalisée par le ténor lui-même: l'action se déroule sur le plateau d'un tournage, celui d'un western des années 1940, riche en référence à John Ford. Nemorino aime Adina, diva inacessible qui se joue des sentiments du jeune homme… La force de la partition tient au portrait très affiné des deux protagonistes: Nemorino/Adina: la tendresse voisine avec le cynisme en un marivaudage où les illusions feintes et les quiproquos éprouvent les cœurs les plus sensibles… jusqu'au dénouement où triomphe la vérité des sentiments.

Donizetti: L'Elixir d'amour. Rolando Villazon, Miah Persson, Roman Trekel; Ildebrando d'Arcangelo… Mise en scène: Rolando Villazon. Balthasar Neumann ensemble. Pablo Heras-Casado, direction. Enregistré à Baden Baden, mai 2012.

Arte, ce soir: lundi 24 décembre 2012, 20h50. Soirée lyrique (Baden Baden, mai 2012)

Télé. France 2, Concert du

Nouvel An,mardi 1er janvier 2012,11h

Télé, France Musique. Concert du Nouvel An 2013. Mardi 1er janvier 2013,11h

Le Concert du Nouvel an 2013, est dirigé par le chef autrichien **Franz Welser-Möst** ; comme chaque année il est retransmis le 1er janvier, à partir de 11h, en direct, dans plus de 70 pays (son audience est évaluée à plus de 40 millions de téléspectateurs).

L'édition 2013 ne déroge pas à la tradition et met à l'honneur les célèbres valses de la dynastie Strauss: Johann I et II, Joseph, Oscar… ; à ce titre le chef autrichien Franz Welser-Möst a un lien affectif spécial avec les Strauss, puisque sa propre grand-mère possédait le Café Dommayer à Vienne (une institution pour chaque Viennois si attaché aux cafés et salons de thé où se réalise le jeu social), lieu historique où Johann Strauss père, a fait joué au XIX e siècle, ses fameuses valses pour la première fois.

Concert du Nouvel An 2013

Mardi 1er janvier 2013, 11h

France 2
France Musique en direct

Orchestre Philharmonique de Vienne
Franz Welser-Möst, direction

Le chef est aussi le directeur musical général de l'Opéra d'état de Vienne, un piste qui lui permet de diriger souvent les instrumentistes du Wierner Philharmoniker. En vérité, le maestro connaît bien les instrumentistes à l'occasion de la célébration du Nouvel An: Franz Welser-Möst avait déjà dirigé l'Orchestre pour le Nouvel An 2011

Comme chaque année, le programme du Concert du Nouvel an, restera secret jusqu'à ce que l'Orchestre Philharmonique de Vienne n'en dévoile le contenu lors de sa conférence de presse, le 28 décembre.

On sait que l'édition 2013 comprendra les chefs d'œuvre habituels auxquels s'ajouteront des « premières » jamais entendues auparavant, et qui constitueront de belles surprises. Les danseurs de l'Opera seront-ils de la partie? Et le charisme du chef, hier estimé pour ses choix et son discernement artistique comme directeur musical de l'Opéra de Zurich, saura-t-il galvaniser l'orchestre ? Réponse ce 1er janvier 2013.

Le double cd du concert du nouvel an 2013 paraît chez Sony classical, le 7 janvier 2013, le dvd, le 21 suivant.

Lire notre présentation et compte rendu du Concert du Nouvel An 2012 (Mariss Jansons, direction)
Lire notre présentation et compte rendu du Concert du Nouvel

An 2012 (Franz Welser-Möst, direction)